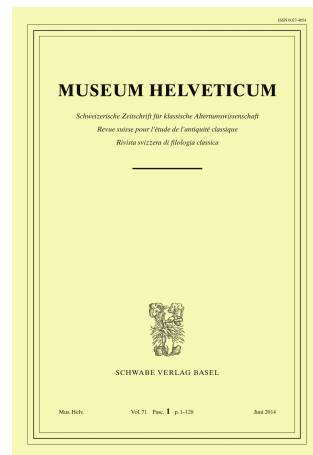


## Citation style

Fry, Carole: review of: Daryn Lehoux, *Lucretius. Poetry, philosophy, science*, Oxford: Oxford University Press, 2013, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, p. 227, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958867, downloaded from recensio.antiquitatis

First published:  
<http://https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=mhl-001...>



## copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

nouvelle lecture de ce fragment, qui s'oppose à l'exégèse unanime avancée par les éditeurs du XX<sup>e</sup> s. à la suite de Marx et Francken.

Le fragment en question est un sénaire iambique incomplet (*Quis tu homo es? – Nemo homo sum*) transmis par le grammairien Charisius pour documenter un usage affaibli, adjectival, de *nemo*. Selon les éditeurs, le texte ferait allusion au stratagème employé par Ulysse pour tromper Polyphème, anecdote racontée dans Hom. *Od.* 9,366–367 et parodiée par Aristophane (*Guêpes* 184): dans ce cas, *Nemo* serait donc l'équivalent latin d'Ὀὔτις employé comme nom propre. Cette assertion est lourde de conséquences car il en est découlé des considérations générales sur les modèles propres au genre satirique (que l'on trouve notamment dans le volume de U. Knoche, comme F. l'indique à la p. 14, n. 36). F. reproche aux éditeurs d'avoir cherché le sens général du fragment en dehors du texte lui-même et de ne pas avoir tenu compte du contexte de citation. Le *Neapolitanus* IV.A.8, un manuscrit du VII<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> s. fondamental pour la constitution du texte du grammairien, comporte, en effet, une lacune après la citation lucilienne: on peut la combler grâce à la leçon d'un *codex deperditus* qui est parvenue jusqu'à nous à travers des *excerpta* (*Quis tu homo es? – Nemo homo sum, arquitepens deus sum*). Le texte ainsi reconstitué présente un jeu de mots supporté par la double acception de *nemo homo* («je ne suis personne / je ne suis pas un homme») dont le sens est désambiguïsé grâce à la deuxième partie de la réponse («je ne suis pas un homme, je suis le dieu porteur d'arc»).

Il faut saluer la rigueur de la méthode d'investigation philologique suivie par F. qui ne laisse pas de doute sur la pertinence de son hypothèse: cette intervention modifie le sens global du fragment, et conduit à une différente appréciation des rapports entre ce fragment et les autres *frustula* attribués au l. XXIX du satiriste. Une future édition de Lucilius devra nécessairement en tenir compte.

Lavinia Galli Milić

Daryn Lehoux/A.D. Morrison/Alison Sharrock: **Lucretius: poetry, philosophy, science.** Oxford University Press, Oxford 2013. 326 p.

Dans une *Introduction* (1–24) qui mérite une lecture attentive, A. Sharrock propose de ne plus voir la poésie et la science comme deux concurrentes au sein de l'œuvre d'un Lucrèce qui aurait en quelque sorte réparti les marchés: l'austérité pour le *docere* et l'art pour le *delectare*. Le propos sera donc de considérer le rôle des moyens d'art dans les passages techniques de *De rerum natura*. L'A., très intertextualiste à l'anglo-saxonne, propose de voir le texte lucrétien non pas comme un manuel à partir duquel on reconstituait la pensée d'un cercle de philosophes disparus, mais comme un objet investi d'un dialogue assorti d'un jugement porté sur ce qui est moins des sources que le prétexte à un dialogue esthétique. Plus intéressante est cette proposition qui est faite de considérer l'usage des ressources esthétiques comme des moyens de donner plus d'efficacité à la démonstration. L'orientation de ce livre ne porte pas à la rhétorique, mais on ne peut s'empêcher de trouver là des échos de ce que les rhéteurs affirment de l'emploi de l'*elocutio* dans la *probatio*. De fait, les passages techniques du *De rerum natura* apparaissent certes poétisés, mais moins au sens où l'entend l'A., puisque c'est essentiellement la sémantique, la tactique et la métricité qui fournissent à Lucrèce l'*aptum* de son renforcement esthétique – Lucrèce, en homme qui démontre plus qu'il ne montre, qui met en évidence au moins autant l'armature phrastique de sa démonstration que son contenu thématique, aime p. ex. rendre visibles ses mots grammaticaux en les insérant là où la tradition métrique ne les attendra plus. On ne reprochera toutefois pas aux auteurs leur manque d'égards pour des considérations linguistiques qui, d'ordinaire, n'intéressent pas les littéraires. Bien entendu, le contenu des articles ne correspond que de loin au propos de l'introduction qui tente d'unifier des textes que seule leur longueur empêchait de paraître séparément en revue. Les contributions sont ainsi, à quelques exceptions près, essentiellement de nature doctrinale et, *inuitis auctoribus*, constituent un très commode état de certains lieux doxographiques qu'il serait désormais sot d'ignorer.

Carole Fry

Michael von Albrecht: **Ovids Metamorphosen. Texte, Themen, Illustrationen.** Heidelberger Studienhefte zur Altertumswissenschaft. Winter, Heidelberg 2014. 262 p.

L'ouvrage est un recueil d'articles parus entre 1958 et 2010. Tous abordent les *Métamorphoses* d'Ovide, mais par des biais fort divers. Les 15 chap. réunis – autant que les livres des *Métamorphoses* – sont